

CHANSON D'AUTREFOIS

Cette chanson a été trouvée dans un cahier de chant réalisé entre 1897 et 1900 par Marie Jeanneau de la Gautellerie en La Rouxière, près des mines de charbon. M. Louis Ravart qui a travaillé au mines de Teillé de 1919 à 1921 la chantait également ainsi que les mineurs de Faymoreau en Vendée avec quelques variantes.

CHANSON DU MINEUR

Mod.^o

Pourquoi fuis-tu si vite, beau soleil du dimanche, Je
sens sous tes brasiers, mon cœur s'emplir d'amour,
Dessous ta voûte obscure, je n'y vois plus tes branches, Qu'il
est heureux celui qui peut vivre au grand jour De-
bout, debout mineur, vois l'horizon s'éclairer Dans ton cercueil vi-
vant, va gagner ton salaire. Le ciel pour toi n'a
pas fait la lumière.

2

Il est déjà passé, le jour où je respire,
Il me faut retourner, dans ces gouffres béants,
Ma vie est ainsi faite, et je dois la maudire,
Que mon travail suffit, à ceux que j'aime tant

3

Quand j'embrasse mon fils, j'y vois couler des larmes,
Femme, pourquoi pleures-tu, embrassons-nous, Adieu,
J'ai besoin de courage, et tes folles alarmes,
Ne peuvent qu'affaiblir, ma confiance en Dieu

4

Sans jour, sans feu, sans air, dans cette froide tombe,
Nous n'avons pour soleil, qu'une lampe au pilier,
Sans secours, bien des fois, plus d'un de nous succombe,
Personne, sur son cercueil, ne peut venir prier.

5

Le soldat se défend, au milieu des batailles,
Mais le Mineur jamais ne voit son ennemi,
Le sol qui le nourrit, a serré ses entrailles,
Une voûte s'écroule : un cri ! Tout est fini.

Remerciement

M^{mes} Thérèse Mahé, Elizabeth Carroget, Marie-Thérèse Renouard, MM. Bernard Perrouin et Jean Bondu.